Jacques Derrida

La difunta ceniza

Feu la cendre

(ed. bilingüe)

Traducción
Daniel Alvaro y Cristina de Peretti

Derrida, Jacques
La difunta ceniza = Feu la cendre. - 1a ed. - Buenos Aires : Ediciones La Cebra, 2009.
64 p. ; 20x20 cm.

Traducido por: Daniel Alvaro y Cristina de Peretti
ISBN 978-987-24770-2-8

1. Filosofía Francesa Contemporánea. I. Alvaro, Daniel, trad. II. de Peretti, Cristina, trad.
CDD 194

Cet ouvrage, publié dans le cadre du Programme d'Aide à la Publication Victoria Ocampo, bénéficie du soutien du Ministère Français des Affaires Etrangères et du Service de Coopération et d'Action Culturelle de l'Ambassade de France en Argentine.

Esta obra, publicada en el marco del Programa de Ayuda a la Publicación Victoria Ocampo, cuenta con el apoyo del Ministerio de Asuntos Extranjeros de Francia y del Servicio de Cooperación y de Acción Cultural de la Embajada de Francia en Argentina.

Título original: *Feu la cendre*
© 1987 Des femmes-Antoinette Fouque

© 2009 Ediciones La Cebra
edicioneslacebra@gmail.com
www.edicioneslacebra.com.ar
© de la traducción
Daniel Alvaro y Cristina de Peretti

Foto de tapa
Ana Asprea, *boreal sobre terciado en un domingo asoleado*, 2009

Esta primera edición de 1500 ejemplares de *La difunta ceniza* se terminó de imprimir en el mes de abril de 2009 en Gráfica M.P.S., Santiago del Estero 328/38, Lanús, Buenos Aires, Argentina

Queda hecho el depósito que dispone la ley 11.723

Prologue*

Il y a plus de 15 ans, une phrase m'est venue, comme malgré moi, revenue plutôt, singulière, singulièrement brève, presque muette.

Je la croyais savamment calculée, maîtrisée, assujettie, comme si je me l'étais à tout jamais appropriée.

Or depuis, sans cesse je dois me rendre à l'évidence : la phrase s'était passé de toute autorisation, elle avait vécu sans moi.

Elle avait toujours vécu seule.

La première fois (était-ce la première fois ?) ce fut donc il y a plus de 15 ans, à la fin d'un livre, *La Dissémination.* Dans un paragraphe de remerciements, au moment où un livre se dédicace, se donne ou se rend à ceux qui, connus ou inconnus, vous l'ont d'avance donné, ladite phrase vient s'imposer à moi avec l'autorité, si discrète et simple qu'elle fût, d'une sentence : *il y a là cendre.*

Là s'écrivait avec un accent grave : *là,* il y a cendre, il y a, *là,* cendre. Mais l'accent, s'il se lit à l'œil, ne s'entend pas : il y a là cendre. A l'écoute, l'article défini, la, risque d'effacer le lieu, la mention ou la mémoire du lieu, l'adverbe *là...* Mais à la lecture muette, c'est l'inverse, *là* efface *la, la* s'efface : lui-même, elle-même, deux fois plutôt qu'une.

Cette phrase, dont chaque lettre en secret comptait pour moi, je l'ai ensuite reprise, citation ou non, dans d'autres textes : *Glas, La Carte postale,* par exemple.

* Dans une version différente et plus brève, ce Prologue fut lu pour introduire à un enregistrement simultanément publié dans la *Bibliothèque des Voix*.

Prólogo*

Hace más de 15 años, me vino una frase, como a pesar mío, volvió más bien, singular, singularmente breve, casi muda.

Yo la creía sabiamente calculada, controlada, sometida, como si me la hubiera apropiado para siempre.

Sin embargo, desde entonces, continuamente debo rendirme a la evidencia: la frase había prescindido de toda autorización, había vivido sin mí.

Siempre había vivido sola.

La primera vez (¿era la primera vez?), fue, pues, hace más de 15 años, al final de un libro, *La diseminación*. En un párrafo de agradecimientos, en el momento en que un libro se dedica, se da o se devuelve a quienes, conocidos o desconocidos, nos lo han dado de antemano, dicha frase se me impuso con la autoridad, por discreta y simple que fuese, de una sentencia: *hay ahí ceniza*.

Ahí se escribía con "i" latina: *ahí*, hay ceniza, hay, *ahí*, ceniza. Pero la "i" latina, aunque se lee a simple vista, no se oye: hay ahí ceniza. Al oído, la "y" griega de *hay* corre el riesgo de borrar el lugar, la mención o la memoria del lugar, el adverbio *ahí*… Pero con la lectura muda ocurre al revés, *ahí* borra *hay*, *hay* se borra: él mismo, ella misma, dos veces antes que una.

Esta frase, cada una de cuyas letras en secreto contaba para mí, la retomé después, como cita o no, en otros textos: *Glas*, *La tarjeta postal*, por ejemplo.

* En una versión diferente y más breve, este Prólogo fue leído para introducir una grabación simultáneamente publicada en la *Bibliothèque des Voix*.

Pendant près de dix ans, allées et venues de ce spectre, visites inopinées du revenant. La chose parlait toute seule. Je devais m'expliquer avec elle, lui répondre – ou en répondre.

Quand des amis, en 1980, m'ont invité à écrire sur le thème de la cendre pour une revue qui a maintenant disparu, *Anima*, j'ai proposé, dans le genre parodié du polylogue, une conversation apparemment imprononçable, en vérité un dispositif d'écritures qui, pourrait-on dire, *faisait appel* à la voix, à des voix. Mais comment faire entendre cet appel fatalement silencieux qui parle avant sa propre voix ? Comment le laisser attendre ?

Sur la page, en effet, deux écrits se font face : d'une part, à droite, le polylogue proprement dit, un enchevêtrement de voix en nombre indéterminé, dont certaines paraissent masculines, d'autres féminines, et cela se marque parfois dans la grammaire de la phrase. Ces signes grammaticaux sont lisibles mais ils disparaissent pour la plupart à l'audition, ce qui aggrave une certaine indécision entre l'écriture et la voix, indécision dont le mot *là,* avec ou sans accent, dans *il y a là cendre,* faisait déjà courir le risque.

Cette tension risquée entre l'écriture et la parole, cette vibration de la grammaire à la voix, c'est aussi l'un des thèmes du polylogue. Celui-ci, semble-t-il, se destinait à l'œil, il ne s'accordait qu'à la voix intérieure, une voix absolument basse.

Mais par là même il donnait à lire, il analysait peut-être ce qu'une mise en voix pouvait appeler et à la fois menacer de perdre, une profération impossible et des tonalités introuvables. Oserai-je dire de mon désir qu'il avait lieu, son lieu, entre cet appel et cette menace ? Qu'attendait-il ?

Vint un jour la possibilité, il faut dire la chance de cette gramophonie. Avant d'être technique (ce qu'elle est aussi à un moment d'innovation singulière dans l'histoire de l'édition), cette chance suppose le désir, ici celui d'Antoinette Fouque : frayer le passage à ces voix qui travaillent une écriture au corps. Et en somme les mettre en *œuvre,* enfin à l'œuvre. Non pour substituer la scène vocale au livre, mais pour donner à l'une et à l'autre, l'une et l'autre s'affectant ou se relançant ainsi, leur espace ou plutôt leur volume *respectif :* je ne crois pas que la lecture silencieuse en souffre, ni le désir du livre, au contraire, il reçoit de cette expérience de nouvelles puissances interprétatives. Les éditions *Des femmes* ne proposent pas seulement ce double médium, la page et le volume sonore, désormais indissociables dans leur hétérogénéité même, elles donnent son lieu à une sorte de laboratoire d'études, un *studio* des écritures vocales, dans lequel une expérience de l'interprétation devient possible.

A quelle expérimentation nous sommes-nous donc livrés ensemble, Michelle Muller, Carole Bouquet et moi-même ? Nous avons mis à l'épreuve cette question – à la fois une peur et un défi : à quelles conditions risquer l'acte de haute voix, celui-là même que j'avais attendu,

Durante cerca de diez años, idas y venidas de ese espectro, visitas inopinadas del (re)aparecido. La cosa hablaba por sí sola. Yo debía explicarme con ella, responderle – o responder de ella.

Cuando algunos amigos, en 1980, me invitaron a escribir sobre el tema de la ceniza para una revista hoy desaparecida, *Anima*, propuse, en el género parodiado del polílogo, una conversación aparentemente impronunciable, en verdad, un dispositivo de escrituras que, podría decirse, *apelaba* a la voz, a unas voces. Pero, ¿cómo hacer oír esa llamada fatídicamente silenciosa que habla antes de su propia voz? ¿Cómo hacerla esperar?

En la página, en efecto, dos escritos están frente a frente: por una parte, a la derecha, el polílogo propiamente dicho, un enmarañamiento de voces en número indeterminado, algunas de las cuales parecen masculinas, otras femeninas, lo cual a veces se marca en la gramática de la frase. Esos signos gramaticales son legibles pero desaparecen en su mayor parte en el momento de la audición, lo que agrava cierta indecisión entre la escritura y la voz, indecisión cuyo riesgo ya hacían correr las palabras *hay* y *ahí*, con "y" griega o "i" latina, en *hay ahí ceniza*.

Esta tensión arriesgada entre la escritura y la palabra, esta vibración de la gramática en la voz, es también uno de los temas del polílogo. Al parecer, éste se destinaba a la vista, sólo concordaba con la voz interior, una voz absolutamente baja.

Pero, por eso mismo, daba a leer, analizaba quizás lo que el hecho de ponerle voz podía requerir y a la vez amenazar con perder, una proferición imposible y unas tonalidades inencontrables. ¿Me atrevería a decir de mi deseo que tenía lugar, su lugar, entre este requerimiento y esta amenaza? ¿Qué es lo que esperaba?

Un día llegó la posibilidad, hay que decir la oportunidad de esta gramofonía. Antes de ser técnica (lo que también es en un momento de innovación singular dentro de la historia de la edición), esta oportunidad supone el deseo, aquí el de Antoinette Fouque: abrir paso a estas voces que trabajan una escritura cuerpo a cuerpo. Y, en resumidas cuentas, ponerlas en *obra*, en fin, manos a la obra. No para sustituir el libro por la escena vocal, sino para dar a ambos, de modo que ambos se afecten o se relancen, su espacio o más bien su volumen *respectivo*: no creo que la lectura silenciosa se resienta por ello, ni el deseo del libro, el cual, por el contrario, recibe de esta experiencia nuevas potencias interpretativas. La editorial *Des femmes* no propone solamente este doble medio, la página y el volumen sonoro, desde entonces indisociables en su heterogeneidad misma, sino que brinda su lugar a una suerte de laboratorio de estudios, un *estudio* de las escrituras vocales, en el cual una experiencia de la interpretación se torna posible.

¿A qué experimentación nos hemos entregado pues juntos Michèle Muller, Carole Bouquet y yo mismo? Hemos puesto a prueba esta pregunta – a la vez un miedo y un desafío: ¿bajo qué condiciones arriesgarse al acto de hablar en voz alta, el mismo que yo había esperado,

mais d'avance décrit, annoncé, redouté surtout comme l'impossible même, d'autres diraient *l'interdit ?* Car sur la page, c'est comme si chaque mot était choisi, puis placé de telle sorte qu'aucune profération par aucune voix jamais n'y accède.

Dans certains cas, en l'absence d'exigences marquées et contradictoires, c'est l'indétermination même qui rendait périlleux le passage à l'acte gramophonique : trop de liberté, mille façons, toutes aussi légitimes, d'accentuer, de marquer le rythme, de faire varier le ton.

Dans d'autres cas, qu'il s'agisse encore de césure, de pause ou d'accord, les décisions les plus contradictoires étaient simultanément requises : la même syllabe *doit* être prononcée sur des registres *incompatibles.* Et donc ne le doit pas. Cette potentialité peut rester, si on peut dire, dans le fond, et se percevoir à la lecture silencieuse, précisément, enveloppée, voilée. Comment la faire sortir de sa réserve sans un acte de foi, le hiatus absolu à l'instant d'une décision impossible ? Celle-ci se trouve toujours confiée, le moment venu, à la voix de l'autre. Non, à *une* voix de l'autre, à une autre voix : celle, ici, de Carole Bouquet.

Qui décidera si cette voix fut prêtée, rendue ou donnée ? Et à qui ?

En s'engageant dans les choix impossibles, la haute voix « recordée » donne à lire une réserve de l'écriture, ses pulsions tonales et phoniques, les ondes (ni le cri ni la parole) qui se nouent ou dénouent dans l'unique vocifération, la singulière portée d'une autre voix. Celle-ci, à filtrer les possibles, se laisse alors passer, elle est d'avance passée, mémoire doublement présente ou présence dédoublée.

Qu'est-ce qui s'engage dans cet acte phonographique ? Une interprétation, une seule parmi d'autres. A chaque syllabe, à chaque silence même, une décision s'est imposée : elle ne fut pas toujours délibérée, ni parfois la même d'une répétition à l'autre. Et elle ne signe ni la loi ni la vérité. D'autres interprétations restent possibles – et sans doute nécessaires. On analyse ainsi la ressource que nous offre aujourd'hui ce double texte : un espace graphique d'une part, ouvert à une multiplicité de lectures, dans la forme traditionnelle et sauve du livre – et c'est autre chose qu'un livret puisqu'il est *re-donné* à lire, un autre don, la nouvelle donne d'une première fois ; mais d'autre part, simultanément, et aussi pour la première fois, voici l'archive sonore d'une interprétation singulière, un jour, par tel ou telle, calcul et chance d'un seul coup.

A trancher, quelquefois sans le vouloir, entre plusieurs interprétations (au sens de la lecture mais aussi du théâtre et de la musique), la voix ne trahit pas un texte. Si elle le faisait, ce serait au sens où la trahison révèle : par exemple le polylogue remuant qui divise chaque atome d'écriture. Manifestation de l'impossible vérité dont il aura fallu, à chaque instant, et malgré des répétitions, en une seule fois décider. L'énonciation alors dénonce, elle dévoile ce qui l'aura emporté, un jour, entre toutes les voix qui se partagent ou que se partage la même voix.

pero por adelantado descrito, anunciado, temido sobre todo como lo imposible mismo, otros dirían *lo prohibido*? Porque es como si, en la página, cada palabra hubiese sido elegida y luego ubicada de tal modo que ninguna proferición de ninguna voz acceda jamás a ella.

En algunos casos, en ausencia de exigencias marcadas y contradictorias, la indeterminación misma es la que tornaba peligroso el paso al acto gramofónico: demasiada libertad, mil formas, todas igualmente legítimas, de acentuar, de marcar el ritmo, de hacer variar el tono.

En otros casos, ya se trate de cesura, de pausa o de acorde, las decisiones más contradictorias eran simultáneamente requeridas: la misma sílaba *debe* ser pronunciada en unos registros *incompatibles*. Y, por lo tanto, no debe. Esta potencialidad puede quedar, por así decirlo, en el fondo y percibirse en la lectura silenciosa, precisamente, arropada, velada. ¿Cómo hacerla salir de su reserva sin un acto de fe, el hiato absoluto en el instante de una decisión imposible? Ésta se halla siempre confiada, llegado el momento, a la voz del otro. No, a *una* voz del otro, a otra voz: aquí, la de Carole Bouquet.

¿Quién decidirá si esta voz fue prestada, devuelta o dada? ¿Y a quién?

Arriesgándose a las elecciones imposibles, la voz alta "grabada para ser recordada" da a leer una reserva de la escritura, sus pulsiones tonales y fónicas, las ondas (ni el grito ni la palabra) que se anudan o desanudan en la única vociferación, el singular alcance de otra voz. Ésta, al filtrar las posibilidades, se deja entonces sobrepasar, pasada de antemano, memoria doblemente presente o presencia desdoblada.

¿Qué es lo que se aventura con este acto fonográfico? Una interpretación, una sola entre otras. En cada sílaba, en cada silencio incluso, una decisión se impuso: no siempre fue deliberada, ni a veces la misma de un ensayo a otro. Y no rubrica ni la ley ni la verdad. Otras interpretaciones siguen resultando posibles – y sin duda necesarias. Analizamos así el recurso que nos ofrece hoy este doble texto: por una parte, un espacio gráfico abierto a una multiplicidad de lecturas, en la forma tradicional y salva del libro – y es algo distinto que un libreto puesto que *se da de nuevo* a leer, otro don, el nuevo reparto de una primera vez; pero por otra parte, simultáneamente, y también por primera vez, he aquí el archivo sonoro de una interpretación singular, un día, por éste o aquélla, cálculo y oportunidad de una sola vez.

Al zanjar, a veces sin quererlo, entre varias interpretaciones (en el sentido de la lectura pero también del teatro y de la música), la voz no traiciona un texto. Si lo hiciese, sería en el sentido en que la traición revela: por ejemplo el movedizo polílogo que divide cada átomo de escritura. Manifestación de la imposible verdad que, a cada instante, y a pesar de las repeticiones, habrá habido que decidir de una sola vez. La enunciación, entonces, denuncia, devela lo que, un día, habrá predominado entre todas las voces que se reparten o que comparte la misma voz.

En face du polylogue, sur la page de gauche, des citations d'autres textes (*La Dissémination, Glas, La Carte postale**) qui tous disent quelque chose de la cendre, mêlent leurs cendres et le mot « cendre » à autre chose. Ils accompagnent, ils *comparaissent* : archive incomplète, encore en train de brûler ou déjà consumée, rappelant certains lieux du texte, la méditation continue, harcelée, obsédée de ce que sont et ne sont pas, veulent dire – ou taire, des cendres. Ces citations sont précédées du mot *animadversio* qui signifie en latin *attention, observation, remarque, rappel,* et que j'ai choisi en hommage à la revue *Anima.*

Qu'on me permette de souligner enfin deux difficultés parmi d'autres dans la scénographie sonore qui fut tentée d'autre part. Tout d'abord, il fallait à la fois marquer et effacer l'accent sur le *à* de *là* dans « Il y a là cendre » et ailleurs. Faire les deux à la fois était impossible et si le mot « accent » dit quelque chose du chant, c'est l'expérience de la cendre et du chant qui cherche ici son nom.

Puis si la version enregistrée donne à entendre deux voix, dont l'une paraît masculine, l'autre féminine, cela ne réduit pas le polylogue à un duo, voire à un duel. Et en effet la mention « une autre voix », qu'on entend parfois sans la lire, aura souvent la valeur d'une mise en garde. Elle signale que chacune des deux voix se prête à d'autres encore. Je le répète, elles sont en nombre indéterminé : celle du signataire des textes ne figure que l'une d'entre elles, et il n'est pas sûr qu'elle soit masculine. Ni l'autre femme.

Mais les mots « une autre voix » ne rappellent pas seulement la multiplicité des personnes, ils *appellent,* ils *demandent* une autre voix : « une autre voix, encore, encore une autre voix ». C'est un désir, un ordre, une prière ou une promesse, comme on voudra : « une autre voix, que vienne à cette heure, encore, une autre voix... ». Un ordre ou une promesse, le désir d'une prière, je ne sais pas, pas encore.

J. D.

* Bien qu'il ne soit pas cité, un autre texte est visé par une allusion (p. 63) : *Télépathie,* sorte de supplément à *La Carte postale* qui, comme *Glas,* se trame autour des lettres LAC, CLA, ALC, CAL, ACL, etc. *(Furor,* 2, 1981, et *Confrontation,* 10, 1983). *Schibboleth* (1986), aussi dédié aux cendres, n'était pas encore publié.

Enfrente del polílogo, en la página izquierda, citas de otros textos (*La diseminación*, *Glas*, *La tarjeta postal**), los cuales dicen todos ellos algo acerca de la ceniza, mezclan sus cenizas y la palabra "ceniza" con otra cosa. Acompañan, *comparecen*: archivo incompleto que todavía sigue ardiendo o ya está consumido, que recuerda ciertos lugares del texto, la meditación continua, hostigada, obsesionada por lo que son y no son, quieren decir – o callar, unas cenizas. Estas citas van precedidas por la palabra *animadversio* que, en latín, significa *atención*, *observación*, *advertencia, recordatorio*, y que he elegido en homenaje a la revista *Anima*.

Por último, permítaseme subrayar dos dificultades entre otras en la escenografía sonora que se intentó por otra parte. Ante todo, había que marcar y borrar *a la vez* el acento en la "*i*" *latina* de *ahí* en "Hay ahí ceniza" y en otros lugares. Hacer ambas cosas a la vez era imposible, y si algo dice la palabra "acento" acerca del canto es la experiencia de la ceniza y del canto que busca aquí su nombre.

Además, aunque la versión grabada deja escuchar dos voces, una de las cuales parece masculina y la otra femenina, eso no reduce el polílogo a un dúo, ni siquiera a un duelo. Y, en efecto, la mención "otra voz", que a veces se oye sin leerla, a menudo tendrá la virtud de poner en guardia. Señala que cada una de las dos voces se presta aún a otras. Lo repito, su número es indeterminado: la del firmante de los textos no figura más que como una de ellas, y no es seguro que sea masculina. Ni la otra mujer.

Pero las palabras "otra voz" no recuerdan solamente la multiplicidad de personas, sino que *requieren*, *piden* otra voz: "otra voz, aún, aún otra voz". Es un deseo, una orden, un ruego o una promesa, como se quiera: "otra voz, que venga ahora, aún, otra voz…". Una orden o una promesa, el deseo de un ruego, no lo sé, aún no.

J. D.

* Aunque no esté citado, se apunta a otro texto con una alusión (p. 63): *Télépathie*, suerte de suplemento a *La tarjeta postal*, que como *Glas*, se trama en torno a las letras LAC, CLA, ALC, CAL, ACL, etc. (*Furor*, 2, 1981, y *Confrontation*, 10, 1983). *Schibboleth* (1986), dedicado también a las cenizas, aún no estaba publicado.

Feu la cendre

La difunta ceniza

Animadversiones

I

« S'écartant d'elle-même, s'y formant toute, presque sans reste, l'écriture d'un seul trait renie et reconnaît la dette. Effondrement extrême de la signature loin du centre, voire des secrets qui s'y partagent pour disperser jusqu'à leur cendre.

« Que la lettre soit forte en cette seule indirection, et de toujours pouvoir manquer l'arrive, je n'en prendrai pas prétexte pour m'absenter à la pontualité d'une dédicace : R. Gasché, J.-J. Goux, J.-C. Lebensztejn, J. H. Miller, d'autres, il y a là cendre, reconnaîtront, peut-être, ce qui intervient ici de leur lecture. Décembre 1971 ».

Animadversiones

I

"Separándose de sí misma, formándose allí toda ella, casi sin resto, de un solo trazo la escritura reniega y reconoce la deuda. Hundimiento extremo de la firma, lejos del centro, incluso de los secretos que allí se comparten para dispersar hasta su ceniza.

"El hecho de que la letra tenga fuerza en esta sola indirección, y de que siempre se pueda fallar la llegada, no lo tomaré como pretexto para ausentarme de la puntualidad de una dedicatoria: R. Gasché, J.-J. Goux, J.-C. Lebensztejn, J. H. Miller, otros más, hay ahí ceniza, reconocerán, quizás, lo que interviene aquí de su lectura. Diciembre de 1971*".*

– Et près de la fin, au bas de la dernière page, c'est comme si tu signais de ces mots : « Il y a là cendre ». Je lisais, relisais, c'était si simple et pourtant je comprenais que je n'y étais pas, la phrase se retirait sans m'attendre vers son secret.

– D'autant plus que ce mot, là, vous ne le donniez plus à entendre. A l'écouter seulement, les yeux fermés, j'aimais me rassurer en murmurant la cendre, confondant ce là, oui, avec le singulier féminin d'un article définissant. Il fallait déchiffrer sans perdre l'équilibre, entre l'œil et l'oreille, je ne suis pas sûre d'avoir pu m'y arrêter.

– J'avais d'abord imaginé pour ma part que cendre était là, non pas ici mais là comme l'histoire à raconter : la cendre, ce vieux mot gris, ce thème poussiéreux de l'humanité, l'image immémoriale s'était d'elle-même décomposée, métaphore ou métonymie de soi, tel est le destin de toute cendre, séparée, consumée comme une cendre de cendre. Qui oserait encore se risquer au poème de la cendre ? Le mot de cendre, on rêverait qu'il fût : lui-même une cendre en ce sens, là, là-bas, éloigné dans le passé, mémoire perdue pour ce qui n'est plus d'ici. Et par là, sa phrase aurait voulu dire, sans rien garder : la cendre n'est plus ici. Y fut-elle jamais ?

– Y cerca del final, al pie de la última página, es como si firmaras con estas palabras: "Hay ahí ceniza". Yo leía, releía, era tan simple y sin embargo comprendía que yo no daba con ello, la frase se retiraba, sin esperarme, hacia su secreto.

– Tanto más cuanto que esta palabra, ahí, usted ya no la daba a oír. Escuchándola tan sólo, con los ojos cerrados, me gustaba tranquilizarme susurrando hay ceniza, confundiendo este ahí, sí, con la tercera persona del presente de indicativo de un verbo impersonal. Había que descifrar sin perder el equilibrio, entre el ojo y el oído. No estoy segura de haber podido hacerlo.

– En primer lugar, por lo que a mí respecta, había imaginado que ceniza estaba ahí, no aquí sino ahí, como la historia por contar: la ceniza, esa vieja palabra gris, ese tema polvoriento de la humanidad, la imagen inmemorial se había descompuesto por sí misma, metáfora o metonimia de sí, tal es el destino de toda ceniza, separada, consumida como una ceniza de ceniza. ¿Quién se atrevería aún a arriesgarse al poema de la ceniza? Soñaríamos con que la palabra (de) ceniza fuese ella misma una ceniza en este sentido, ahí, allá, alejada en el pasado, memoria perdida para lo que ya no es de aquí. Y, de esa manera, su frase habría querido decir, sin guardarse nada: la ceniza ya no está aquí. ¿Lo estuvo alguna vez?

– Il y a là cendre, quand cela fut, il y a près de dix ans, la phrase éloignait d'elle-même. En elle, elle portait le lointain. Malgré sa place et l'apparence elle ne se laissait pas signer, elle n'appartenait plus, un peu comme si, ne signifiant rien qui fût intelligible, elle venait de très loin à la rencontre de son présumé signataire qui ne la lisait même pas, la recevait à peine, la rêvait plutôt comme une légende, une fumée de tabac : ces mots qui sortent de votre bouche et vont se perdre sans reconnaissance.

– Suppose, voilà ce que j'aurais aimé lui demander (mais à qui ?). Pour la première fois ce matin, dix ans après, je prends conscience jusqu'à pouvoir me l'avouer de ce qui à la lecture s'imprime en moi, au centre défendu mais préparé pour la jouissance muette : l'article absent devant telle cendre, en un mot la ressemblance esquissée par cet homophone là faisait trembler d'une femme le fantôme au fond du mot, dans la fumée, le nom propre au fond du nom commun. La cendre n'est pas ici mais il y a là Cendre.

– Qui est Cendre ? Où est-elle ? Où court-elle à cette heure ? Si l'homophonie retient le nom singulier dans le nom commun, ce fut bien là, une personne disparue mais une chose qui en garde et à la fois perd la trace, la cendre. C'est là la cendre : ce

– Hay ahí ceniza, cuando esto sucedió, hace cerca de diez años, la frase alejaba por sí misma. En ella, portaba lo lejano. A pesar de su lugar y de la apariencia, no se dejaba firmar, ya no pertenecía, un poco como si, al no significar nada que fuese inteligible, viniera de muy lejos al encuentro de su presunto firmante que ni siquiera la leía, apenas la recibía, la soñaba más bien como un pie de texto, un humo de tabaco: esas palabras que salen de nuestra boca y van a perderse sin reconocimiento.

– Supón, he aquí lo que me hubiera gustado preguntarle (¿pero a quién?). Por primera vez esta mañana, diez años después, tomo conciencia, hasta el punto de poder confesármelo, de lo que con la lectura se imprime en mí, en el centro prohibido pero preparado para el goce mudo: el artículo ausente delante de esta ceniza y, en una palabra, la semejanza bosquejada por la homofonía de la "y" griega y de la "i" latina hacían temblar el fantasma de una mujer en el fondo de la palabra, en el humo, el nombre propio en el fondo del nombre común. La ceniza no está aquí pero hay ahí Ceniza.

– ¿Quién es Ceniza? ¿Dónde está? ¿Por dónde anda ahora? Si la homofonía retiene el nombre singular en el nombre común, eso lo hizo en efecto ahí, una persona desaparecida pero una cosa que conserva y a la vez pierde su huella, la ceniza. He ahí

qui garde pour ne plus même garder, vouant le reste à la dissipation, et ce n'est plus personne disparue laissant là cendre, seulement son nom mais illisible. Et rien n'interdit de penser que ce soit aussi le surnom du soi-disant signataire. Il y a là cendre, une phrase dit ainsi ce qu'elle fait, ce qu'elle est. Elle s'incinère à la seconde, sous vos yeux : mission impossible (mais je n'aime pas ce verbe, incinérer, je ne lui trouve aucune affinité avec la tendresse vulnérable, avec la patience d'une cendre. Il est actif, aigu, incisif).

– Non, la phrase ne dit pas ce qu'elle est, mais ce qu'elle *fut*, et comme ce vocable fut employé par vous déjà tant de fois depuis tout à l'heure, n'oubliez pas qu'il reste en mémoire de feu, du mot feu dans l'expression feu un tel ou feu une telle. Cendre de toutes nos étymologies perdues, *fatum, fuit, functus, defunctus.*

– La phrase dit ce qu'elle aura été, dès lors se donnant à elle-même, se donnant comme son propre nom, l'art consumé du secret : de l'exhibition savoir se garder.

– Suppose, aurais-je demandé, que cette légende seulement signale, et pour ne rien dire d'autre que soi : je suis un signal de cendre, je rappelle quelque chose ou quelqu'un dont je dirai rien mais ce tracé

la ceniza: aquello que conserva para ya no conservar siquiera, consagrando el resto a la disipación, y ya no es nadie que haya desaparecido dejando ahí ceniza, solamente su nombre pero ilegible. Y nada prohíbe pensar que sea también el sobrenombre del susodicho firmante. Hay ahí ceniza, una frase dice así lo que hace, lo que es. Se incinera al momento, a la vista de todos: misión imposible (pero no me gusta ese verbo, incinerar, no le encuentro ninguna afinidad con la ternura vulnerable, con la paciencia de una ceniza. Es activo, agudo, incisivo).

– No, la frase no dice lo que ella es, sino lo que *fue* y, como usted ya ha utilizado este vocablo tantas veces desde hace un rato, no olvide que éste queda en memoria del difunto, de la palabra difunto en la expresión, el difunto fulanito o la difunta menganita. Ceniza de todas nuestras etimologías perdidas, *fatum, fuit, functus, defunctus*.

– La frase dice lo que ella habrá sido, dándose desde entonces a sí misma, dándose como su propio nombre, el arte consumado del secreto: de la exhibición saber guardarse.

– Supón, habría preguntado yo, que este pie de texto solamente señale y para no decir nada que no sea él mismo: soy una señal de ceniza, recuerdo algo o a alguien de lo que o de quien nada diré, pero eso que se tra-

visiblement pour ne rien dire aura dû annuler le dit de son dire, le donner au feu, le détruire dans la flamme et non autrement. Pas de cendre sans feu.
Cela se doit au feu et pourtant, si possible, sans l'ombre d'un sacrifice, à midi, sans dette, sans Phénix et l'unique phrase vient à placer, au lieu d'aucun placement, le lieu seulement d'une incinération. Elle n'avoue que l'incinération en cours dont elle reste le monument, tacite à peu près, ce peut être là –

– Mais pourquoi auriez-vous donné au feu ? Pour garder, caché, ou pour perdre en laissant voir le gris du deuil, le demi-deuil qui ne tient à soi que le temps d'une cendre ? Pourquoi là cendre ? Lieu de brûlure mais de quoi, de qui ? Tant qu'on ne le sait pas, et vous ne le saurez jamais, déclare la phrase en ce qu'elle dit de plus haut, l'incinéré n'est plus rien fors la cendre, un reste qui se doit de ne plus rester, ce lieu de rien qui soit, un lieu pur se chiffrât-il.

– Pur est le mot. Il appelle un feu. Il y a là cendre, voilà qui prend place en laissant place, pour donner à l'entendre : rien n'aura eu lieu que le lieu. Il y a là cendre : il y a lieu.

zó visiblemente para no decir nada habrá tenido que anular lo dicho de su decir, entregarlo al fuego, destruirlo en la llama y no de otra manera. No hay ceniza sin fuego.
Esto se debe al fuego y no obstante, a ser posible, sin la sombra de un sacrificio, a mediodía, sin deuda, sin Fénix y la única frase viene a situar, en (el) lugar de ningún emplazamiento, el lugar solamente de una incineración. Ésta no confiesa más que la incineración en curso cuyo monumento, más o menos tácito, ella sigue siendo, eso puede estar ahí –

– Pero, ¿por qué habría entregado usted al fuego? ¿Para conservar, escondido, o para perder dejando ver el gris del luto, el medio luto que sólo se mantiene el tiempo que dura una ceniza? ¿Por qué ahí ceniza? Lugar de combustión, pero ¿de qué?, ¿de quién? Mientras no se sepa, y usted no lo sabrá jamás –declara la frase cuando más alto lo dice–, lo incinerado ya no es nada salvo la ceniza, un resto cuyo deber es no quedar, ese lugar de nada, un lugar puro aunque se esconda.

– Pura es la palabra. Requiere un fuego. Hay ahí ceniza, eso es lo que toma sitio dejando sitio, para dar a oír: nada habrá tenido lugar salvo el lugar. Hay ahí ceniza: hay lugar.

– Où ? Ici ? Là ? Où sont des mots sur une page ?

– Il y a prescription. L'idiome « il y a lieu », jamais vous ne le traduirez, non plus qu'un nom propre caché or le voici qui déporte tout : vers la reconnaissance, la dette, le devoir, la prescription. Il y a lieu de ceci, un nom propre, il y a lieu de faire ceci ou cela, de donner, de rendre, de célébrer, d'aimer. Et de fait le paysage de la légende (il y a là cendre) l'entoure d'amitié, la grâce rendue tout de même que la dissémination. Il y a là cendre, cela fut, en somme, comme le titre fragile et friable du livre. Discrètement écartée, la dissémination phrase ainsi en cinq mots ce qui par le feu se destine à la dispersion sans retour, la pyrification de qui ne reste pas et ne revient à personne.

– Si un lieu même s'encercle de feu (tombe en cendre finalement, tombe en tant que nom), il n'est plus. Reste la cendre. Il y a là cendre, traduis, la cendre n'est pas, elle n'est pas ce qui est. Elle reste *de* ce qui n'est pas, pour ne rappeler au fond friable d'elle que non-être ou imprésence. L'être sans présence n'a pas été et ne sera pas plus là où il y a la cendre et parlerait cette autre mémoire. Là, où cendre veut dire la différence entre ce qui reste et ce qui est, y arrive-t-elle, là ?

– ¿Dónde? ¿Aquí? ¿Ahí? ¿Dónde están unas palabras en una página?

– Hay prescripción. La expresión idiomática "hay lugar", usted jamás la traducirá, ni tampoco un nombre propio escondido; sin embargo, helo aquí deportándolo todo: hacia el reconocimiento, la deuda, el deber, la prescripción. Hay lugar para esto, un nombre propio, hay lugar para hacer esto o aquello, para dar, para devolver, para celebrar, para amar. Y, de hecho, el paisaje del pie de texto (hay ahí ceniza) lo rodea de amistad, la gracia rendida lo mismo que la diseminación. Hay ahí ceniza, ése fue, en suma, como el título frágil y quebradizo del libro. Discretamente apartada, la diseminación modula así con tres palabras lo que mediante el fuego se destina a la dispersión sin retorno, la pirificación de quien no queda y no retorna ni corresponde a nadie.

– Si un lugar a su vez se circunda de fuego, de difunto (tumba convertida en ceniza finalmente, tumba en cuanto nombre) ya no es. Resta la ceniza. Hay ahí ceniza –traduce–, la ceniza no es, no es lo que es. Ella resta *de* aquello que no es, para no recordar en su quebradizo fondo más que no-ser o impresencia. El ser sin presencia no ha sido ni tampoco será ahí donde hay la ceniza y donde hablaría esa otra memoria. Ahí, donde ceniza quiere decir la diferencia entre lo que resta y lo que es, ¿es ella capaz de llegar, ahí?

– Il trouve peut-être indécent d'avoir à commenter, à lire même et à citer cette phrase : c'est proprement encenser, pour dire le mot. Quoi qu'il prétende, « il y a là cendre » reste à lui. Et tout ce que nous en dirons et multiplierons ici, de la signature légale qu'il feint de détériorer il le reliera, il nous le reprendra, le donnera au foyer de son propre incendie – ou de sa propre famille : il n'y a cendre que selon l'âtre, le foyer, quelque feu ou lieu. La cendre comme maison de l'être...

– Ta précaution est ingénue. Il répondra ce qu'il voudra, la phrase a beau paraître dans un livre portant sa signature, elle ne lui appartient pas, il avoue l'avoir lue avant de l'écrire. Elle, cette cendre, lui fut donnée ou prêtée par tant d'autres, par tant d'oublis et d'ailleurs personne ici ne l'encense d'un commentaire, ce secret. Nous n'en dévoilons littéralement rien, rien qui au bout du compte ne la laisse intacte, vierge (il n'aime que ça), indéchiffrable, impassiblement tacite, bref à l'abri de la cendre qu'il y a et qui est elle. Car abandonnée à sa solitude, témoin de qui ou de quoi, la phrase ne dit même pas la cendre. Cette chose dont on ne sait rien, ni quel passé porte encore cette poussière grise de mots, ni quelle substance vint s'y consumer avant de s'y éteindre (savez-vous combien de types de cendres distinguent les natura-

– Quizás él encuentre indecente tener que comentar, incluso que leer y citar esta frase: eso es propiamente incensar, por utilizar la palabra apropiada. Sea lo que sea que él pretenda, "hay ahí ceniza" sigue siendo de él. Y todo lo que digamos y multipliquemos aquí acerca de ella, de la firma legal que él finge deteriorar, él lo releerá, lo retomará de nosotros, lo entregará al foco de su propio incendio – o de su propia familia: no hay ceniza más que con respecto al hogar, al foco, algún fuego, algún difunto, o lugar. La ceniza como casa del ser…

– Tu precaución es ingenua. Él responderá lo que quiera pero, por más que la frase aparezca en un libro que lleva su firma, no le pertenece; él confiesa haberla leído antes de escribirla. Ella, esta ceniza, le fue dada o prestada por tantos otros, por tantos olvidos, y además aquí nadie le echa incienso a este secreto con un comentario. De ella no develamos literalmente nada, nada que a fin de cuentas no la deje intacta, virgen (a él sólo le gusta eso), indescifrable, impasiblemente tácita, en suma, al abrigo de la ceniza que hay y que ella es. Porque, abandonada a su soledad, testigo de quién o de qué, la frase no dice siquiera la ceniza. Esa cosa de la que no se sabe nada, ni qué pasado porta aún esa polvareda gris de palabras, ni qué sustancia vino a consumirse allí antes de apagarse (¿sabe usted cuántos tipos de

II

« Pure et sans figure, cette lumière brûle tout. Elle se brûle dans le brûle-tout qu'elle est, ne laisse, d'elle-même ni de rien, aucune trace, aucune marque, aucun signe de passage. Pure consumation, pure effusion de lumière sans ombre, midi sans contraire, sans résistance, sans obstacle, onde, ondées, flots enflammés de lumière : "[...] (Lichtgüsse) *[…]"* »

"Le brûle-tout est ***"un jeu sans essence, pur accessoire de la substance qui se*** lève *sans jamais se* coucher (ein wesenloses Beiherspielen an dieser Substanz die nur aufgeht, oh ne in sich *niederzusegehen*) *sans devenir sujet et sans stabiliser ses différences par le moyen du soi-même* (Selbst)*".* »

« *… feu artiste. Le mot lui-même* (Beiherspielen) *joue l'exemple* (Beispiel) *à côté de l'essence* ».

« *Le brûle-tout – qui n'a lieu qu'une fois et se répète cependant à l'infini – s'écarte si bien de toute généralité essentielle qu'il ressemble à la pure différence d'un accident absolu. Jeu et pure différence, voilà le secret d'un brûle-tout*

II

"Pura y sin figura, esta luz lo quema todo. Se quema en el quema-todo que es, no deja, de sí misma ni de nada, ninguna huella, ninguna marca, ninguna señal de su paso. Pura consumición y consumación, pura efusión de luz sin sombra, mediodía sin contrario, sin resistencia, sin obstáculo, ola, aguaceros, oleadas inflamadas de luz: '[…] (Lichtgüsse) *[...]'"*

"El quema-todo es 'un juego sin esencia, puro accesorio de la sustancia que se levanta *sin* acostar*se nunca (*ein wesenloses Beiherspielen an dieser Substanz die nur aufgeht, ohne in sich *niederzugehen) sin convertirse en sujeto y sin estabilizar sus diferencias por medio del sí mismo* (Selbst)*'".*

"... fuego artista. La palabra misma (Beiherspielen) *juega el papel de ejemplo* (Beispiel) *al lado de la esencia".*

"El quema-todo –que sólo tiene lugar una vez y se repite, sin embargo, al infinito– se separa tanto de toda generalidad esencial que se asemeja a la pura diferencia de un accidente absoluto. Juego y pura diferencia: éste es el secreto de un que-

listes ? et de quel « bois » telles cendres parfois rappellent un désir ?), une telle chose, dira-t-on encore qu'elle garde même une identité de cendre ? Au présent, ici maintenant, voilà une matière – visible mais lisible à peine – qui ne renvoyant qu'à elle-même ne fait plus trace, à moins qu'elle ne trace qu'en perdant la trace qu'elle reste à peine

– qu'elle reste pour peu

– mais c'est justement ce qu'il appelle la trace, cet effacement. J'ai maintenant l'impression que le meilleur paradigme de la trace, pour lui, ce n'est pas, comme certains l'ont cru, et lui aussi peut-être, la piste de chasse, le frayage, le sillon dans le sable, le sillage dans la mer, l'amour du pas pour son empreinte, mais la cendre (ce qui reste sans rester de l'holocauste, du brûle-tout, de l'incendie l'encens)

– Qu'elle reste pour très peu de personnes, et pour peu qu'on y touche elle tombe, elle ne tombe pas en cendres, elle se perd, et jusqu'à la cendre de ses cendres. En écrivant ainsi, il brûle une fois de plus, il brûle ce qu'il adore encore mais qu'il a déjà brûlé, il s'y acharne et je le sens, je veux dire l'odeur du corps, peut-être du sien. Toutes ces cendres, il s'acharne en elles.

cenizas distinguen los naturalistas?, ¿y de qué "bosque" semejantes cenizas a veces reavivan un deseo?), ¿se dirá todavía de algo semejante que conserva incluso una identidad de ceniza? En el presente, aquí ahora, he aquí una materia –visible pero apenas legible– que, al no remitir más que a sí misma, ya no traza huella, a menos que sólo trace al perder la huella que ella sigue siendo apenas

– que sigue siendo para pocos

– pero eso es justamente lo que él llama la huella, ese borrarse. Tengo ahora la impresión de que el mejor paradigma de la huella, para él, no es, como algunos lo creyeron y él también quizás, la pista de caza, el abrirse-paso, el surco en la arena, la estela en el mar, el amor del paso por su impronta, sino la ceniza (lo que resta sin restar del holocausto, del quema-todo, del incendio el incienso)

– Que sigue siendo para muy pocas personas. Y, por poco que se la toque, ella tumba, no tumba convertida en cenizas, se pierde, incluidas las cenizas de sus cenizas. Al escribir así, él quema una vez más, quema lo que sigue adorando pero que ya ha quemado, se encarniza con ello, y yo lo siento, quiero decir, el olor del cuerpo, quizás del suyo. Todas esas cenizas, él se encarniza con ellas.

imperceptible, le torrent de feu qui s'embrase lui-même. S'emportant elle-même, la différence pure est différente d'elle-même, donc indifférente. Le jeu pur de la différence n'est rien, il ne se rapporte *même pas à son propre incendie. La lumière s'enténébre avant même* de *devenir sujet. »*

« Comment de cette consumation sans limite peut-il rester quelque chose qui amorce le procès dialectique et ouvre l'histoire ? »

« Comment le pur du pur, le pire du pire, l'incendie panique du brûle-tout pousserait-il quelque monument, fût-il crématoire ? quelque forme géométrique, solide, par exemple une pyramis *qui garde trace de la mort ?* Pyramis, *c'est aussi un gâteau de miel et de farine. On l'offrait en récompense d'une nuit blanche à qui restait ainsi éveillé. »*

« S'il détruit jusqu'à sa lettre et son corps, comment le brûle-tout peut-il garder trace de lui-même et entamer une histoire où il se conserve en se perdant ?

Ici s'éprouve la force implacable du sens, de la médiation, du laborieux négatif. Pour être ce qu'il est, pureté du jeu, de la différence, de la consumation, le brûle-tout doit passer dans son contraire : se garder, garder son mouvement de perte, apparaître comme ce qu'il est dans sa disparition même. Dès qu'il apparaît, dès que le feu se montre, il reste, il se retient, il se perd comme feu. La pure différence, différente de soi, cesse d'être ce qu'elle est pour rester ce qu'elle est. C'est l'origine de l'histoire, le commencement du déclin, le coucher du soleil, le passage à la subjectivité occidentale. Le feu devient pour-soi et c'est perdu ; encore pire puisque meilleur.

ma-todo imperceptible, el torrente de fuego que se inflama él mismo. Al arrastrarse a sí misma, la diferencia pura es diferente de sí, por lo tanto indiferente. El juego puro de la diferencia no es nada, ni siquiera se relaciona con su propio incendio. La luz se entenebrece antes incluso de convertirse en sujeto".

"¿Cómo puede quedar algo de esta consumición y consumación sin límite que inicie el proceso dialéctico y abra la historia?"

"¿Cómo lo puro de lo puro, lo peor de lo peor, el incendio pánico del quema-todo promovería algún monumento, aunque fuera crematorio? ¿Cómo iba a promover alguna forma geométrica, sólida, por ejemplo, una pyramis *que guarde huella de la muerte?* Pyramis *es también un pastel de miel y de harina. Se ofrecía en recompensa por una noche en vela a quien permanecía así despierto".*

"¿Cómo puede el quema-todo, si destruye hasta su letra y su cuerpo, guardar huella de sí mismo y encentar una historia en la que se conserva perdiéndose?

Aquí se experimenta la fuerza implacable del sentido, de la mediación, del laborioso negativo. Para ser lo que es, pureza del juego, de la diferencia, de la consumición y consumación, el quema-todo debe pasar a su contrario: conservarse, conservar su movimiento de pérdida, aparecer como lo que es en su desaparición misma. En cuanto aparece, en cuanto el fuego se muestra, él resta, se retiene, se pierde como fuego. La pura diferencia, diferente de sí, cesa de ser lo que es para restar, seguir siendo, lo que es. Es el origen de la historia, el comienzo del ocaso, la puesta del sol, el paso a la subjetividad occidental. El fuego se torna para-sí, y sanseacabó; cuanto peor, mejor.

Alors au lieu de tout brûler on commence à aimer les fleurs. La religion des fleurs suit la religion du soleil.
L'érection de là pyramide garde la vie – le mort – pour donner lieu au pour-soi de l'adoration. Elle a la signification d'un sacrifice, d'une offre par laquelle le brûle-tout s'annule, ouvre l'anneau, le resserre dans l'anniversaire de la révolution solaire en se sacrifiant comme brûle-tout, donc en se gardant. »
« Chance de la substance, de la restance déterminée en subsistance. »
« La différence et le jeu de la lumière pure, la dissémination panique et pyromane, le brûle-tout s'offre en holocauste au pour-soi, gibt sich dem Fürsichsein zum Opfer. *Il se sacrifie mais c'est pour rester, assurer sa garde, se lier à lui-même strictement, devenir lui-même, pour-soi, auprès de soi. Pour se sacrifier, il se brûle. »*
« Inversion panique, sans limite : le mot holocauste *qui se trouve traduire* Opfer *est plus approprié au texte que le mot de Hegel lui-même. Dans ce sacrifice, tout* (holos) *est brûlé* (caustos) *et le feu ne pourra s'éteindre qu'attisé. »*
« Qu'est-ce qui se met en jeu dans cet holocauste du jeu lui-même ?
Ceci peut-être : le don, le sacrifice, la mise en jeu ou à feu de tout, l'holocauste, sont en puissance d'ontologie. Sans l'holocauste le mouvement dialectique et l'histoire de l'être ne pouvaient pas s'ouvrir, s'engager dans l'anneau de leur anniversaire s'annuler en produisant la course solaire d'Orient en Occident. Avant, si l'on pouvait compter ici avec le temps, avant toute chose, avant tout étant déterminable, il y a, il y avait, il y aura eu l'événement irruptif du don. Événe-

Entonces, en lugar de quemarlo todo, se comienza a amar las flores. La religión de las flores sigue a la religión del sol.
La erección de la pirámide guarda la vida –el muerto– para dar lugar al para-sí de la adoración. Tiene la significación de un sacrificio, de una ofrenda por la que el quema-todo se anula, abre el anillo, lo ciñe en el aniversario de la revolución solar sacrificándose como quema-todo y, por lo tanto, conservándose".
"Oportunidad de la sustancia, de la restancia determinada en subsistencia".
"La diferencia y el juego de la luz pura, la diseminación pánica y pirómana, el quema-todo se ofrece en holocausto al para-sí, gibt sich dem Fürsichsein zum Opfer. *Se sacrifica, pero lo hace para restar, para asegurar su conservación, para vincularse consigo mismo, estrictamente, para convertirse él mismo en para-sí, junto a sí. Para sacrificarse se quema".*
"Inversión pánica, sin límite: la palabra holocausto *que viene a traducir* Opfer *es más apropiada para el texto que la palabra del propio Hegel. En ese sacrificio, todo* (holos) *es quemado* (caustos), *y sólo avivado podrá apagarse el fuego".*
"¿Qué se pone en juego en este holocausto del juego mismo?
Quizás esto: el don, el sacrificio, la puesta en juego o en fuego de todo, el holocausto, son ontología en potencia. Sin el holocausto el movimiento dialéctico y la historia del ser no podrían abrirse, empeñarse en el anillo de su aniversario, anularse al producir el curso solar de Oriente en Occidente. Antes, aunque se pudiera contar aquí con el tiempo, antes de toda cosa, antes de todo ente determinable, hay, había, habrá habido el acontecimiento irruptivo del don. Acontecimiento que

ment qui n'a plus aucun rapport avec ce qu'on désigne couramment sous ce mot. On ne peut donc plus penser la donation à partir de l'être, mais "le contraire" pourrait-on dire si cette inversion logique était ici pertinente au moment où il ne s'agit pas encore de logique mais de l'origine de la logique. Dans Zeit und Sein, *le don du* es gibt *se donne à penser avant le* Sein *dans le* es gibt Sein *et déplace tout ce qu'on détermine sous le nom d'*Ereignis, *mot souvent traduit par événement ». […]*

« … le procès du don (avant l'échange), procès qui n'est pas un procès mais un holocauste, un holocauste de l'holocauste, engage *l'histoire de l'être mais ne lui appartient pas. Le don* n'est pas, *l'holocauste* n'est pas, *si du moins* il y en a. *Mais dès qu'il brûle (l'incendie n'est pas un étant) il doit, se brûlant lui-même, brûler son opération de brûler et commencer à être. Cette réflexion, ce reflet de l'holocauste engage l'histoire, la dialectique du sens, l'ontologie, le spéculatif. Le spéculatif est le reflet* (speculum) *de l'holocauste de l'holocauste, l'incendie réfléchi et rafraîchi par la glace du miroir ». […]*
*« Il y a là un fatum du don, et cette nécessité se disait dans le "doit" (*muss) *qui nous l'indiquait plus haut […]. Je te donne – don pur, sans échange, sans retour – mais que je le veuille ou non, le don se garde et dès lors tu dois. Pour que le don se garde, tu dois. […] Le don ne peut être qu'un sacrifice, tel est l'axiome de la raison spéculative. Même s'il surgit* ***"avant" la philosophie et la religion****, le don a pour destination ou détermination, pour* Bestimmung, *un retour à soi dans la philosophie, vérité de la religion. »*

no tiene ninguna relación con lo que se designa corrientemente con esta palabra. Por tanto ya no se puede pensar la donación a partir del ser, sino 'lo contrario', se podría decir si esta inversión lógica fuese aquí pertinente en el momento en que todavía no se trata de lógica sino del origen de la lógica. En Zeit und Sein, *el don del* es gibt *se da a pensar antes del* Sein *en el* es gibt Sein *y desplaza todo lo que es determinado bajo el nombre de* Ereignis, *palabra traducida a menudo por acontecimiento". [...]*

"... el proceso del don (antes del intercambio), proceso que no es un proceso sino un holocausto, un holocausto del holocausto, empeña *la historia del ser pero no le pertenece. El don* no es, *el holocausto* no es, *al menos si* los hay. *Pero en cuanto (que) quema (el incendio no es un ente) debe, quemándose a sí mismo, quemar su operación de quemar y comenzar a ser. Esta reflexión, este reflejo del holocausto empeña la historia, la dialéctica del sentido, la ontología, lo especulativo. Lo especulativo es el reflejo* (speculum) *del holocausto del holocausto, el incendio reflejado y enfriado por el glacial cristal del espejo". […]*
"Hay ahí un fatum del don y esta necesidad se decía en el 'debe' (muss) *que nos indicaba más arriba [...]. Yo te doy –don puro, sin intercambio, sin retorno– pero, lo quiera yo o no, el don se guarda y, a partir de entonces, tú debes. Para que el don se guarde, tú debes. [...] El don sólo puede ser un sacrificio: éste es el axioma de la razón especulativa. Aunque surja 'antes' de la filosofía y de la religión, el don tiene como destinación o determinación, como* Bestimmung, *un retorno a sí en la filosofía, verdad de la religión".*

– On dit « cendres chaudes », « cendres froides », selon que le feu s'y souvient encore, y couve ou ne fomente plus. Mais là ? Quand la cendre toute en phrase n'a pour consistance que sa syntaxe et de corps qu'en son vocabulaire ? Les mots, ça fait chaud ou froid ? Ni chaud ni froid. Et la forme grise de ces lettres ? Entre le blanc et le noir, la couleur de l'écriture ressemble à la seule « littéralité » de la cendre qui tienne encore dans un langage. Dans une cendre de mots, dans la cendre d'un nom, la cendre elle-même, la littérale – celle qu'il aime – a disparu. Le nom de cendre est une cendre encore de la cendre même.

– C'est pourquoi la cendre dans une sentence ici n'est plus, mais il y a là cendre.

– Là, une incinération de l'article défini laisse en cendres la cendre même. Il la disperse et la garde par là, elle, à la seconde.

– Lui (mais c'est peut-être elle, la cendre), peut-être sait-il ce qu'il voulait ainsi incendier, célébrer, encenser dans le secret de la sentence, peut-être le savent-ils encore, peut-être en sait-il du moins quelque chose. Mais cette nuit même il peut encore découvrir de l'inconnu ou de l'inconscient à cette légende qu'il dit tantôt avoir lue

– Se dice "cenizas calientes", "cenizas frías", dependiendo de si aún se recuerda el fuego, al difunto, de si late en los rescoldos o ya no da pábulo. Pero, ¿ahí?, ¿cuando la ceniza, toda ella convertida en frase, no tiene más consistencia que su sintaxis ni más cuerpo que su vocabulario? ¿Las palabras dan calor o frío? Ni calor ni frío. ¿Y la forma gris de esas letras? Entre el blanco y el negro, el color de la escritura se parece a la única "literalidad" de la ceniza que todavía cabe en un lenguaje. En una ceniza de palabras, en la ceniza de un nombre, la ceniza misma, la literal –aquella que él ama– ha desaparecido. El nombre de ceniza es todavía una ceniza de la ceniza misma.

– Por eso, la ceniza en una sentencia aquí ya no es, pero hay ahí ceniza.

– Ahí, una incineración del artículo definido convierte en cenizas a la ceniza misma. La dispersa y la conserva por ahí, a ella, al segundo.

– Él (pero quizás sea ella, la ceniza) quizás sepa lo que quería así incendiar, celebrar, incensar en el secreto de la sentencia, quizás ellos lo sepan aún, quizás él sepa algo por lo menos. Pero esta misma noche todavía puede descubrir algo desconocido o algo inconsciente en ese pie de texto que él dice tan pronto haber leído tan pronto

tantôt avoir, je me rappelle son mot, forgée. Il l'avait prononcé avec un accent anglais, ma « forgerie de contrefacteur ». Or il va bien mourir. Et si peu de temps que ce soit, la petite phrase a quelque chance de lui survivre, plus cendre que jamais, là, et moins que jamais sans personne à dire moi.

– Mais le contrefacteur peut mentir, il ment j'en suis presque sûre, comme d'expérience, il n'y a sans doute aucun vrai secret au fond de cette phrase, aucun nom propre déterminé. Un jour il m'a confié mais je ne le crois jamais que la première lettre à peu près de chaque mot I.L.Y.A.L.C. était l'initiale d'un autre mot, le tout proférant, mais dans une langue étrangère, une toute autre déclaration, et que cette dernière aurait joué le rôle d'un nom propre codé, en vérité sa signature chiffrée. Je n'en ai rien cru, il venait d'inventer la supercherie, il peut toujours mentir ou ne pas même être assuré de ce qu'il dit savoir. C'est précisément à ce point qu'il y a la cendre. S'il était sûr en vérité de son savoir, pourquoi aurait-il eu ce désir d'écrire et surtout de publier une phrase qui s'indétermine ainsi ? Pourquoi mettre en dérive et clandestiner de la sorte une proposition aussi lisible ? Sa proposition, qu'il y ait là cendre, voilà qu'elle consiste, dans son extrême fragilité comme dans le peu de temps dont

haber –recuerdo su palabra– fraguado. La pronunció con acento inglés, mi "fragua de falsificador". Ahora bien, seguro que él va a morir. Y, por poco tiempo que sea, la frasecita tiene alguna oportunidad de sobrevivirle, convertida en más ceniza que nunca, ahí, y menos que nunca sin nadie para decir yo.

– Pero el falsificador puede mentir, miente, estoy casi segura, por experiencia, sin duda no hay ningún secreto verdadero en el fondo de esta frase, ningún nombre propio determinado. Un día él me confió, pero nunca le creo, que la primera letra (alguna sutilmente modificada) de cada palabra HAK eran las iniciales de otras palabras, profiriendo el conjunto, pero en una lengua extranjera, una declaración en acrónimo totalmente distinta, y que esta última habría desempeñado el papel de un nombre propio codificado, en verdad su firma en clave. No creí nada de esto, él acababa de inventar la superchería, siempre puede mentir o no estar ni siquiera seguro de lo que dice saber. Es precisamente en este punto donde hay la ceniza. Si en verdad estuviera seguro de su saber, ¿por qué habría tenido ese deseo de escribir y sobre todo de publicar una frase que se indetermina de esta manera? ¿Por qué lanzar a la deriva y tornar así clandestina una proposición tan legible? Su proposición, que haya ahí ceniza, he aquí que consiste, con su extrema

elle dispose (sa vie aura été si courte) en ce non-savoir vers lequel se précipitent, toujours de pair, l'écriture et l'aveu. L'un l'autre, l'une l'autre dans la même crypte se compulsent.

– Par le retour patient, harcelant, ironique de l'exégèse qui n'avance à rien et que les ingénus trouveraient indécente, serions-nous en train de modeler l'urne d'un langage pour cette phrase de cendre qu'il a, lui, abandonnée à sa chance et au sort, une vertu d'autodestruction faisant feu toute seule en plein cœur ?

– Mais l'urne de langage est si fragile. Elle s'effrite et tu souffles aussitôt dans une poussière de mots qui sont la cendre même. Et si tu la confies au papier c'est pour mieux t'enflammer mon enfant, tu te ravales aussitôt. Non, ce n'est pas le tombeau dont il aurait rêvé pour qu'un travail de deuil, comme ils disent, y ait lieu de prendre son temps. Dans cette phrase je vois : le tombeau d'un tombeau, le monument d'une tombe impossible – interdite, comme la mémoire d'un cénotaphe, la patience refusée du deuil, refusée aussi la lente décomposition abritée, située, logée, hospitalisée en toi pendant que tu manges les morceaux (il n'a pas voulu manger le morceau mais il l'a dû). Une incinération

fragilidad así como con el poco tiempo del que dispone (su vida habrá sido tan corta), en ese no-saber hacia el cual se precipitan, siempre a la par, el escribir y la confesión. El uno y el otro, la una y la otra en la misma cripta se compulsan.

– Con el retorno paciente, agobiante, irónico de la exégesis que no conduce a ninguna parte y que los ingenuos encontrarían indecente, ¿estaríamos acaso modelando la urna de un lenguaje para esta frase de ceniza que él abandonó a su ventura y a la suerte, una virtud de autodestrucción abriendo fuego, ella sola, y dando de lleno en el corazón?

– Pero la urna de lenguaje es tan frágil. Se pulveriza y en seguida soplas en una polvareda de palabras que son la ceniza misma. Y si la confías al papel es para encenderte mejor, mi niño, en seguida te rebajas. No, no es la sepultura con la que él habría soñado para que a un trabajo de duelo, como dicen, le dé lugar a tomarse su tiempo. En esta frase veo: la sepultura de una sepultura, el monumento de una tumba imposible – prohibida, como la memoria de un cenotafio, la paciencia rechazada del duelo, rechazada también la lenta descomposición resguardada, situada, alojada, hospitalizada dentro de ti mientras desembuchas (él no quería desembuchar pero tuvo que hacerlo). Una

célèbre peut-être le rien du tout, sa destruction sans retour mais folle de son désir et de sa ruse (pour mieux tout garder mon enfant) l'affirmation disséminale à corps perdu mais aussi tout le contraire, le non catégorique au labour du deuil, un non de feu. Comment accepter de travailler pour monseigneur le deuil ?

– Comment ne pas l'accepter ? Il est cela même, le deuil, l'histoire de son refus, le récit de ta révolution, ta rébellion, mon ange, quand elle entre en histoire et à minuit tu épouses un prince. Quant à l'urne de langue, fût-elle de feu, ne la crois pas si friable. Et ne mens pas, tu sais bien ce qu'une phrase est solide. Par sa disparition même elle résiste à tant et tant d'éclipses, elle garde toujours une chance de revenir, elle s'encense à l'infini, c'est beaucoup plus sûr au fond que le placement de l'archive dans un béton surarmé à destination de nos neveux extra-terrestres. La phrase se pare de toutes ses morts. Et si mieux tu te ravales, dit la grand-mère et le loup pour qui tu travailles, c'est encore au bénéfice du deuil.

– Si c'était moi, j'aurais préféré n'avoir jamais écrit cela, je l'aurais aussitôt brûlé.

incineración celebra quizás nada de nada, la nada del todo, su destrucción sin retorno pero loca por su deseo y por su astucia (para conservarlo todo mejor, mi niño), la afirmación que disemina a tumba abierta pero también todo lo contrario, el no categórico a la labor del duelo, un no(mbre) de fuego, de difunto. ¿Cómo aceptar trabajar para monseñor el duelo?

– ¿Cómo no aceptarlo? Es eso mismo, el duelo, la historia de su rechazo, el relato de tu revolución, tu rebelión, ángel mío, cuando ella entra en la historia y, a medianoche, te casas con un príncipe. En cuanto a la urna de lengua, aunque sea de fuego, de difunto, no la creas tan quebradiza. Y no mientas, sabes bien lo sólida que es una frase. Por su desaparición misma, resiste a tantos y tantos eclipses, siempre conserva una posibilidad de volver, se echa incienso sin cesar, en el fondo eso es mucho más seguro que colocar el archivo en un hormigón sobrearmado con destino a nuestros sobrinos extraterrestres. La frase se engalana con todas sus muertes. Y cuanto más te rebajes, dice la abuela y el lobo para quienes trabajas, tanto más beneficio también para el duelo.

– Si fuese yo, hubiera preferido no haber escrito eso jamás, lo hubiera quemado inmediatamente.

III

« … Et finir cette Deuxième Lettre : "… Réfléchis donc à cela et prends garde d'avoir à te repentir un jour de ce que tu laisserais aujourd'hui se divulguer indignement. La plus grande sauvegarde sera de ne pas écrire, mais d'apprendre par cœur… to mè graphein all'ekmanthanein… *car il est impossible que les écrits ne finissent par tomber dans le domaine public. Aussi, au grand jamais, je n'ai moi-même écrit sur ces questions...* oud'estin sungramma Platônos ouden oud'estai, *il n'y a pas d'ouvrage de Platon et il n'y en aura pas. Ce qu'à présent l'on désigne sous ce nom* Sôkratous estin kalou kai neou gegonotos... *est de Socrate au temps de sa belle jeunesse. Adieu et obéis-moi. Aussitôt que tu auras lu et relu cette lettre, brûle-la… »*

– J'espère que celle-ci ne se perdra pas. Vite, un double... graphite... carbone... relu cette lettre... brûle-la. Il y a là cendre. Et maintenant il faudrait distinguer, entre deux répétitions...

La nuit passe. Au matin, on entend des coups à la porte. Ils semblent venir du dehors, cette fois, les coups…

Deux coups… quatre… »

III

"…Y acabar esta Segunda Carta: '…Reflexiona, pues, sobre eso y ten cuidado de no tener que arrepentirte un día de lo que dejarías hoy divulgarse indignamente. La mayor salvaguarda será no escribir, sino aprender de memoria… to mè graphein all'ekmanthanein… *pues es imposible que los escritos no terminen por caer en el dominio público. Por eso, jamás de los jamases, escribí yo sobre estas cuestiones...* oud'estin sungramma Platônos ouden oud'estai, *no hay obra de Platón ni la habrá. Lo que en la actualidad se designa con ese nombre* Sôkratous estin kalou kai neou gegonotos… *es de Sócrates en los tiempos de su bella juventud. Adiós y obedéceme. Tan pronto como hayas leído y releído esta carta, quémala…"*

- Espero que ésta no se pierda. Rápido, una copia… grafito… carbón… releído esta carta… quémala. Hay ahí ceniza. Y ahora habría que distinguir entre dos repeticiones…

La noche pasa. Por la mañana, se escuchan golpes en la puerta. Parecen venir de fuera, esta vez, los golpes…

Dos golpes… cuatro…"

– Cela fut fait, non ?

– Tu disais tout à l'heure qu'il ne pouvait pas y avoir de phrase d'« aujourd'hui » pour ce mot de cendre. Si, il n'y en a qu'une peut-être dont la publication soit digne, elle dirait le brûle-tout, autrement dit holocauste et le four crématoire, en allemand dans toutes les langues juives du monde.

– Vous dites ne plus vous souvenir du lieu où la légende, une seconde fois, dans le même livre, comme un murmure de Platon pour occuper l'enceinte...

– Un murmure parfumé, le pharmakon désigne parfois une sorte d'encens, et l'itération, la seconde qu'elle est aussi ferait penser à une citation mais elle ne recommence qu'une première et une dernière fois à la fois. Si vous lie vous rappelez plus, c'est que l'incinération suit son cours et la consumation va de soi, la cendre même. Trace destinée, comme toute, à disparaître d'elle-même pour égarer la voie autant que pour rallumer une mémoire. La cendre est juste : parce que sans trace, justement elle trace plus qu'une autre, et comme l'autre trace. Bien qu'elle arrive plus tôt dans l'ordre du livre et la reliure des pages, elle y fut inscrite après la seconde : elle ne figurait pas dans la première édition du même texte. Entre les deux versions, où est la cendre de l'autre, ici ou là ?

– Eso se hizo, ¿no?

– Hace un momento decías que no podía haber una frase "hoy" para la palabra ceniza. Sí, quizás no haya más que una digna de publicarse, y ésta diría el quematodo, dicho de otro modo, holocausto y el horno crematorio, en alemán en todas las lenguas judías del mundo.

– Usted dice que ya no recuerda el lugar donde el pie de texto, por segunda vez, en el mismo libro, como un susurro de Platón para ocupar el recinto…

– El pharmakon, un susurro perfumado, designa a veces una suerte de incienso, y la iteración, la segunda que también es, haría pensar en una cita pero sólo vuelve a empezar una primera y una última vez a la vez. Si usted ya no lo recuerda es porque la incineración sigue su curso y la consumación es de cajón, la ceniza misma. Huella destinada, como cualquiera, a desaparecer por sí misma, tanto para extraviar el camino como para reavivar una memoria. La ceniza es justa porque, carente de huella, justamente traza más que otra, y como la otra traza. Aunque venga antes en el orden del libro y la encuadernación de las páginas, fue inscrita allí después de la segunda: no figuraba en la primera edición del mismo texto. Entre las dos versiones, ¿dónde está la ceniza del otro?, ¿aquí o ahí?

IV

« *J'espère que celle-ci ne se perdra pas. Vite, un double… graphite… carbone… relu cette lettre… brûle-la. Et maintenant il faudrait distinguer, entre deux répétitions…*
La nuit passe. Au matin, on entend des coups à la porte. Ils semblent venir du dehors, cette fois, les coups…
Trois coups… »

V

« Le 27 août 1979. *Tu viens d'appeler. Ah non, surtout pas Phénix (d'ailleurs c'est d'abord pour moi, dans ma langue fondamentale, la marque…* »

IV

"Espero que ésta no se pierda. Rápido, una copia… grafito… carbón… releído esta carta… quémala. Y ahora habría que distinguir entre dos repeticiones…
La noche pasa. Por la mañana, se escuchan golpes en la puerta. Parecen venir de fuera, esta vez, los golpes…
Tres golpes…"

V

"27 de agosto de 1979. *Acabas de llamar. Ah no, todo menos Fénix (por lo demás, en primer lugar, es para mí, en mi lengua fundamental, la marca…"*

– Or par ce juste retour des cendres, et depuis longtemps je t'observe quand tu écris, ce qui revient de ta course essoufflée fait sa voie d'une longue piste cendrée. Tu as beau t'en défendre, tu n'es volume qu'à te couvrir de cendres, comme la tête en signe de deuil.

– Ahora bien, por este justo retorno de las cenizas, y desde hace mucho tiempo, te observo cuando escribes, lo que retorna de tu carrera sin resuello hace de una larga pista de ceniza su camino. Por mucho que te defiendas, sólo eres volumen cuando te cubres de cenizas, lo mismo que la cabeza en signo de duelo.

– Il y a la rebellion contre Phénix et aussi l'affirmation du feu sans lieu ni deuil.

– Está la rebelión contra Fénix y también la afirmación del fuego, del difunto, sin lugar ni duelo.

– La phrase reste pour moi visible et avant même de la relire son image dans mon souvenir s'imprime à la plurielle, il y a là cendres. Version fautive à enterrer, comme font les Juifs quand le nom de Dieu un manuscrit le blesse. Cela, l's muet pour ne pouvoir s'entendre et ne rien changer à l'ouïe, ma mémoire le jouait, elle jouait avec le singulier homophone un jeu plus discriminant, plus rassurant, sans doute. Mais ce là désormais signifiait que l'innombrable couvait tout uniquement sous la cendre. Incubation du feu couché sous la poussière.

– Para mí la frase sigue siendo visible e, incluso antes de releerla, su imagen en mi recuerdo se imprime en plural, hay ahí cenizas. Versión culpable que hay que enterrar, como hacen los Judíos cuando un manuscrito hiere el nombre de Dios. Como, en algunas regiones, no puede oírse y no cambia nada para el oído, mi memoria practicaba con eso, con esa "s" muda, jugando con el singular homófono un juego más discriminador, más tranquilizador, sin duda. Pero ese ahí significaba a partir de entonces que lo innombrable incubaba todo únicamente bajo la ceniza. Incubación del fuego, del difunto, acostado bajo la polvareda.

– Le feu : ce qu'on ne peut pas éteindre dans cette trace parmi d'autres qu'est une cendre. Mémoire ou l'oubli, comme tu voudras, mais du feu, trait qui rapporte

– El fuego, el difunto: lo que no se puede apagar con esa huella entre otras que es una ceniza. Memoria u olvido, como quieras, pero fuego, rasgo que aún se refiere

VI

« Quant aux Envois *eux-mêmes, je ne sais pas si la lecture en est soutenable. Vous pourriez les considérer ; si le cœur vous en dit, comme les restes d'une correspondance récemment détruite. Par le feu ou par ce qui d'une figure en tient lieu, plus sûr de ne rien laisser hors d'atteinte pour ce que j'aime appeler langue de feu, pas même la cendre s'il y a là cendre.*
Fors – une chance. »

VII

« Car les envois totalement incinérés n'ont pu être indiqués d'aucune marque. »

VIII

« Si tu m'avais écouté, tu aurais tout brûlé et rien ne serait arrivé. Je veux dire au contraire que quelque chose d'ineffaçable serait arrivé, au lieu de… »

IX

« Rien n'est arrivé parce que tu as voulu garder (et donc perdre), ce qui en effet formait le sens de l'ordre venu de derrière ma voix, tu te rappelles,

VI

"En cuanto a los Envíos *mismos, no sé si su lectura es soportable. Los podría considerar, si el corazón así se lo pide, como los restos de una correspondencia recientemente destruida. Con el fuego o con lo que, mediante una figura, hace las veces de él, es más seguro no dejar nada fuera de alcance para lo que me gusta llamar lengua de fuego, ni siquiera la ceniza si es que hay ahí ceniza.*
Excepto – una oportunidad."

VII

"Pues los envíos totalmente incinerados no pudieron ser indicados con ninguna marca."

VIII

"Si me hubieses escuchado, habrías quemado todo y nada hubiera ocurrido. Quiero decir, por el contrario, que algo imborrable hubiera ocurrido, en lugar de…"

IX

"Nada ha sucedido porque quisiste conservar (y por ende perder), lo que en efecto constituía el sentido de la orden venida de detrás de mi voz,

encore à de la brûlure. Sans doute le feu s'est-il retiré, l'incendie maîtrisé, mais s'il y a là cendre, c'est que du feu reste en retrait. Par sa retraite encore il feint d'avoir abandonné le terrain. Il camoufle encore, il se déguise, sous la multiplicité, la poussière, la poudre de maquillage, le pharmakon inconsistant d'un corps pluriel qui ne tient plus à lui-même – ne pas rester auprès de soi, ne pas être à soi, voilà l'essence de la cendre, sa cendre même.

– Au-dessus du lieu sacré, l'encens encore, mais aucun monument, aucun Phénix, aucune érection qui tienne – ou tombe –, la cendre sans ascension, des cendres m'aiment, elles changent de sexe alors, elles s'andrent, elles s'androgynocident.

– Elle joue avec les mots comme on joue avec le feu, je la dénoncerais comme une pyromaniaque qui veut nous faire oublier qu'on construit des églises, en Sicile, avec la pierre de lave. L'écriture pyrotechnicienne feint de tout abandonner à ce qui part en fumée, ne laissant là que cendre à ne pas rester. Je placerais un long récit, des noms, Mallarmé, l'histoire du tabac, *La fausse monnaie* de Baudelaire, l'*Essai sur le don*, « Toute l'âme résumée

a la combustión. Sin duda el fuego se ha retirado, el incendio controlado, pero si hay ahí ceniza, es que queda fuego algo más retirado. Con su retirada todavía finge haber abandonado el terreno. Todavía se camufla, se disfraza, bajo la multiplicidad, la polvareda, los polvos de maquillaje, el pharmakon inconsistente de un cuerpo plural que ya no se mantiene junto – no permanecer junto a sí misma, no pertenecerse a sí misma, he aquí la esencia de la ceniza, su ceniza misma.

– Por encima del lugar sagrado, el incienso todavía, pero ningún monumento, ningún Fénix, ninguna erección que se sostiene –o tumba–, la ceniza sin ascensión, algunas cenizas me aman, cambian de sexo entonces, se masculinizan, se masculinicidan.

– Ella juega con las palabras como se juega con el fuego, yo la denunciaría como una piromaníaca que quiere hacernos olvidar que, en Sicilia, se construyen iglesias con la piedra de lava. La escritura pirotécnica finge abandonarlo todo a lo que se va convertido en humo, no dejando ahí más que ceniza que no ha de quedar. Yo colocaría un largo relato, unos nombres, Mallarmé, la historia del tabaco, *La moneda falsa* de Baudelaire, el *Ensayo sobre el don*, "Toda

il y a tant d'années, dans ma première "vraie" lettre : "brûle-tout". »

X

« … puis tu ajoutais). "Je brûle. J'ai l'impression bête de t'être fidèle. Je garde pourtant de tes phrases certains simulacres [depuis tu me les as montrés]. Je m'éveille. Je me souviens des cendres. Quelle chance, brûler, oui, oui… »

XI

« Le symbole ? Un grand incendie holocaustique, un brûle-tout enfin où nous jetterions, avec toute notre mémoire, nos noms, les lettres, les photos, les petits objets, les clés, les fétiches, etc. »

XII

« Holocauste des enfants.

Dieu lui-même n'avait que le choix entre deux fours crématoires… »

XIII

« Ils n'y verront que du feu. »

XIV

« Au bout du compte, première chance ou première échéance, la grande brûlure de cet été. Tu seras là, dis-moi, au dernier moment, une allumette chacun pour commencer [...] Nous toucherons au feu un jour de grand pardon, peut-être, ce sera au moins la troisième fois que je joue avec le feu ce jour-là, et chaque fois pour le départ le plus grave. »

recuerdas, hace tantos años, en mi primera carta 'verdadera': 'quema-todo'."

X

"… luego agregabas). 'Ardo. Tengo la tonta impresión de serte fiel. Sin embargo, conservo de tus frases ciertos simulacros [desde entonces me los has mostrado]. Me despierto. Me acuerdo de las cenizas. Qué suerte, arder, sí, sí…"

XI

"¿El símbolo? Un gran incendio holocáustico, un quema-todo por fin donde arrojaríamos, con toda nuestra memoria, nuestros nombres, las cartas, las fotos, los pequeños objetos, las llaves, los fetiches, etc."

XII

"Holocausto de los niños.

Dios mismo sólo podía elegir entre dos hornos crematorios…"

XIII

"No entenderán nada."

XIV

"A fin de cuentas, primera oportunidad o primer vencimiento, la gran combustión de este verano. Estarás ahí, dímelo, en el último momento, cada uno con un fósforo para empezar […] Tocaremos el fuego un día de gran perdón, quizás, será por lo menos la tercera vez que juegue con fuego ese día, y cada vez para la partida más grave."

XV

« Mais en principe seulement, et si la part du feu est impossible à délimiter, en raison du lexique et des "thèmes" ; ce n'est pas pour la raison habituelle (faire au feu sa part, allumer des contre-feux pour arrêter la progression d'un incendie, éviter l'holocauste). Au contraire, la nécessité du tout s'annonce... »

XVI

« … je n'y arriverai jamais, la contamination est partout et l'incendie nous ne l'allumerions jamais. La langue nous empoisonne le plus secret de nos secrets, on ne peut même plus brûler chez soi, en paix, tracer le cercle d'un foyer, il faut encore lui sacrifier son propre sacrifice. »

XVII

« et quand tu ne reviendras plus, après le feu, je t'enverrai encore cartes vierges et muettes, tu n'y reconnaîtras même plus nos souvenirs de voyage et nos lieux communs, mais tu sauras que je te suis fidèle. »

XVIII

« Ce fut sans doute le premier holocauste désiré (comme on dit un enfant désiré, une fille désirée). »

XIX

« Là où surtout je dis vrai ils ne verront que du feu. A propos, tu sais que la Sophie de Freud fut incinérée. Lui aussi. »

XV

"Pero en principio solamente, y si la parte que consumirá el fuego es imposible de delimitar, en razón del léxico y de los 'temas', no es por la razón habitual (resignarse a perder una parte, encender contrafuegos para detener la progresión de un incendio, evitar el holocausto). Al contrario, la necesidad del todo se anuncia..."

XVI

"…nunca lo lograré, la contaminación está por todas partes y el incendio no lo encenderíamos nunca. La lengua nos envenena el más secreto de nuestros secretos, ya ni siquiera podemos quemar en nuestra casa, en paz, trazar el círculo de un hogar, es preciso todavía que le sacrifiquemos nuestro propio sacrificio."

XVII

"y cuando ya no vuelvas, después del fuego, te seguiré enviando tarjetas vírgenes y mudas, ya ni siquiera reconocerás en ellas nuestros recuerdos de viaje y nuestros lugares comunes, pero sabrás que te soy fiel."

XVIII

"Fue sin duda el primer holocausto deseado (de la misma manera que se dice un hijo deseado, una hija deseada)."

XIX

"Allí donde sobre todo digo la verdad no entenderán nada. A propósito, sabes que la Sophie de Freud fue incinerada. Él también."

XX

« Demain je t'écrirai encore, dans notre langue étrangère. Je n'en retiendrai pas un mot et en septembre, sans que je l'aie même revue, tu brûleras.

tu la brûleras,

toi, faut que ce soit toi. »

XX

"Mañana te volveré a escribir, en nuestra lengua extranjera. De esto no recordaré ni una palabra y en septiembre, sin que yo la haya vuelto a ver siquiera, tu quemarás.

tú la quemarás,

tú, es preciso que seas tú."

[...] pour peu Que la cendre se sépare [...] Le sens trop précis rature Ta vague littérature ».

– Par ces citations, ces références, vous autorisez la cendre, vous construisez une université nouvelle, peut-être. Écoutez plutôt Virginia Woolf, dans *Three Guineas* : « L'argent gagné [par les femmes] ne devra en aucun cas aller à la reconstruction d'une université à l'ancienne, et comme il est certain qu'il ne pourra être consacré à la construction d'une université fondée sur de nouvelles bases, cette guinée portera la mention : "Chiffons, essence, allumettes" ». On y attachera cette note : « Prenez cette guinée, et réduisez l'université en cendres. Brûlez les vieilles hypocrisies. Que la lumière du brasier effraie les rossignols ! Qu'elle empourpre les saules ! Que les filles des hommes éduqués fassent la ronde autour du feu ! Qu'elles entretiennent la flamme en y jetant des brassées de feuilles mortes, et des plus hautes fenêtres que leurs mères se penchent et crient : Brûle ! Brûle ! Car nous en avons fini avec cette "éducation" ! »

– Encore faut-il savoir brûler. Il faut s'y entendre. Il y a aussi ce « paradoxe » de Nietzsche qui en fait autre chose peut-être qu'un penseur de la totalité de l'étant – quand le rapport de la cendre au tout ne lui paraît plus régularisé par l'inclusion

el alma resumida […] por poco Que la ceniza se separe […] El sentido demasiado preciso tacha Tu vaga literatura".

– Con estas citas, estas referencias, usted confirma la ceniza, usted construye una nueva universidad, quizás. Escuche más bien a Virginia Woolf, en *Three Guineas*: "El dinero ganado [por las mujeres] no deberá destinarse en ningún caso a la reconstrucción de una universidad a la antigua usanza y, como seguro que no podrá consagrarse a la construcción de una universidad fundada sobre nuevas bases, esta guinea portará la mención: 'Trapos, gasolina, fósforos'". Se le adjuntará esta nota: "Tomen esta guinea, y reduzcan la universidad a cenizas. Quemen las viejas hipocresías. ¡Que la luz de la hoguera espante a los ruiseñores! ¡Que enrojezca a los sauces! ¡Que las hijas de los hombres bien educados bailen alrededor del fuego! Que mantengan la llama arrojando en ella brazadas de hojas muertas y que, desde las ventanas más altas, sus madres se asomen y griten: ¡Arde! ¡Arde! ¡Pues hemos acabado con esta 'educación'!"

– Aunque es preciso saber quemar. Hay que ser un experto. Está también esa "paradoja" de Nietzsche –que lo convierte, quizás, en algo distinto de un pensador de la totalidad del ente– cuando la relación de la ceniza con el todo ya no le parece

de la partie ou par quelque tranquillisant logos métonymique : « Notre monde tout entier est la *cendre* d'innombrables êtres *vivants ;* et si peu de chose que soit le vivant par rapport à la totalité, il reste que, une fois déjà, *tout* a été converti en vie et continuera de l'être ainsi ». Or ailleurs (*Gai Savoir*) *:* « Gardons-nous de dire que la mort serait opposée à la vie. Le vivant n'est qu'un genre de ce qui est mort, et un genre très rare ».

– Dans la première légende, qui vient à la seconde, après elle, le mouvement de la dédicace (reconnaissance de dette et non restitution) dit au moins, montre en disant à peine que la cendre vient à la place du don. Il y aurait eu don, même s'il n'est pas dit, comme il se doit pour qu'il ait lieu, de quoi ou de qui. Reconnaissance et dénégation d'une dette, d'« un seul trait divisé », « loin du centre ». Et d'une lettre seule, d'un coup de dent en d/t (« Que la lettre soit forte en cette seule indirection ») un centre s'effrite et s'attendrit, il se disperse d'un coup de dé : cendre.

– Muette, la dédicace feint de restituer. Mais elle ne saurait rendre ou donner rien que des poussières de feu, elle ne dit rien, elle ne laisse rien paraître d'elle-même, de son origine ou de sa destina-

regulada por la inclusión de la parte o por algún tranquilizador logos metonímico: "Nuestro mundo entero es la *ceniza* de innumerables seres vivos y, sin embargo, por poca cosa que sea el ser vivo con respecto a la totalidad, ya una vez, *todo* ha sido convertido en vida y así continuará siendo". Ahora bien, en otro lugar (*La ciencia jovial*): "Cuidémonos de decir que la muerte sería opuesta a la vida. El ser vivo no es más que un género de lo muerto, y un género muy escaso".

– En el primer pie de texto, que llega segundo después, el movimiento de la dedicatoria (reconocimiento de deuda y no restitución) dice al menos, muestra diciendo apenas que la ceniza viene en (el) lugar del don. Habría habido don aunque no se diga –como debe ser para que tenga lugar– de qué o de quién. Reconocimiento y denegación de una deuda, con "un solo trazo dividido", "lejos del centro". Y con una sola letra, con una dentellada en d/t ("El hecho de que la letra tenga fuerza en esta sola indirección"), un centro se pulveriza y se enternece, se dispersa con una tirada de dados: ceniza.

– Muda, la dedicatoria finge restituir. Pero no es capaz de devolver o de dar más que briznas de fuego, de difunto, no dice nada, no deja aparecer nada de sí misma, de su origen o de su destinación, sólo una

tion, qu'une piste de sable, et encore vous anesthésiant : sable brûlant ou pas ? A la place d'autres, au pluriel déjà, de leurs noms et non d'eux-mêmes, il y a là cendre, « d'autres, il y a là cendre ».

– C'est évidemment une figure, alors même qu'aucun visage ne s'y laisse regarder. Cendre de nom figure, et parce qu'il n'y a pas ici de cendre, pas ici (rien à toucher, aucune couleur, point de corps, des mots seulement), mais surtout parce que ces mots, qui à travers le nom sont censés ne pas nommer le mot mais la chose, les voilà qui nomment une chose à la place d'une autre, métonymie quand la cendre se sépare, une chose en figurant une autre dont il ne reste rien de figurable en elle.

– Mais comment un mot, impropre à seulement nommer la cendre à la place du souvenir d'autre chose, pourrait-il, cessant de renvoyer encore, se présenter lui-même, le mot, comme de la cendre, à elle pareil, comparable jusqu'à l'hallucination ? Cendre, le mot, jamais ne se trouve ici, mais là.

– Il faut pour cela que tu le prennes dans ta bouche, quand l'émission du souffle, d'où qu'elle vienne au vocable, disparaît à la vue comme une semence brûlante, une lave en vue de rien. Cendre n'est qu'un

pista de arena, por lo demás anestesiante: ¿arena que quema o no? En (el) lugar de otros, ya en plural, de sus nombres y no de ellos mismos, hay ahí ceniza, "de otros, hay ahí ceniza".

– Evidentemente es una figura, y eso que ningún rostro se deja mirar allí. Ceniza de nombre figura, y porque no hay aquí ceniza, no aquí (nada que tocar, ningún color, ningún cuerpo, solamente palabras), pero sobre todo porque estas palabras, que a través del nombre se supone que no nombran la palabra sino la cosa, he aquí que nombran una cosa en lugar de otra, metonimia cuando la ceniza se separa, una cosa que figura otra de la cual no queda en ella nada que figure.

– Pero, ¿cómo una palabra, impropia para nombrar siquiera la ceniza en lugar del recuerdo de otra cosa, podría, dejando ya de remitir, presentarse ella misma, la palabra, como ceniza, igual a ella, comparable hasta la alucinación? Ceniza, la palabra, jamás se encuentra aquí, sino ahí.

– Para eso hace falta que la tomes en tu boca, cuando la emisión del aliento, venga de donde venga al vocablo, desaparece de la vista como una simiente que quema, una lava con vistas a nada. Ceniza no es

mot. Mais qu'est-ce qu'un mot pour se consumer jusqu'à son support (bande de voix ou de papier, autodestruction de l'émission impossible une fois l'ordre donné), jusqu'à se l'assimiler sans reste apparent ? Et tu peux recevoir aussi la semence dans l'oreille.

– Quelle différence entre cendre et fumée : celle-ci apparemment se perd, et mieux, sans reste sensible, mais elle s'élève, elle prend de l'air, subtilise et sublime. La cendre – tombe, lasse, lâche, plus matérielle d'effriter son mot, elle est très divisible.

– Je comprends que la cendre n'est rien qui soit au monde, rien qui reste comme un étant. Elle est l'être, plutôt, qu'il y a – c'est un nom de l'être qu'il y a là mais qui, se donnant *(es gibt ashes*), n'est rien, reste au-delà de tout ce qui est *(konis epekeina tes ousias),* reste imprononçable pour rendre possible le dire alors qu'il n'est rien.

– Mon désir ne va qu'à la distance invisible, immédiatement « grillée » entre les langues, entre cendre, ashes, cinders, cinis, Asche, cendrier (toute une phrase), Aschenbecher, ashtray, etc., et cineres, et surtout la ceniza de Francisco de Quevedo, ses sonnets Al Vesubio, et « Yo soy ceniza que sobró a la llama ; /nada dejó

más que una palabra. Pero ¿qué es una palabra para consumirse hasta su soporte (cinta de voz o de papel, autodestrucción de la emisión imposible una vez dada la orden), hasta asimilárselo sin resto aparente? Y también puedes recibir la simiente en el oído.

– ¡Qué diferencia hay entre ceniza y humo! Éste aparentemente se pierde, y mejor, sin resto sensible, pero se eleva, toma aire, sutiliza y sublima. La ceniza – tumba, cansada, cobarde, más material al pulverizar su palabra, es muy divisible.

– Entiendo que la ceniza no es nada que esté en el mundo, nada que reste como un ente. Es el ser, más bien, que hay – es un nombre del ser que hay ahí pero que, al darse (*es gibt ashes*), no es nada, resto más allá de todo lo que es (*konis epekeina tes ousias*), resto impronunciable para hacer posible el decir a pesar de que no es nada.

– Mi deseo sólo se dirige a la distancia invisible, inmediatamente "abrasada" entre las lenguas, entre ceniza, *cendre, ashes, cinders, cinis, Asche*, cenicero (toda una frase), *Aschenbecher, ashtray*, etc., y *cineres*, y sobre todo la ceniza de Francisco de Quevedo, sus sonetos Al Vesubio, y "Yo soy ceniza que sobró a la llama; /nada dejó por con-

XXI

« Avant ma mort je donnerais des ordres. Si tu n'es pas là, on retire mon corps du lac, on le brûle et on t'envoie mes cendres, urne bien protégée (" fragile") mais non recommandée, pour tenter la chance. Ce serait un envoi de moi qui ne viendrait plus de moi (ou un envoi venu de moi qui l'aurais ordonné mais plus un envoi de moi, comme tu préfères). Alors tu aimerais mêler mes cendres à ce que tu manges (café le matin, pain brioché, thé à 5 heures, etc.). Passé une certaine dose, tu commencerais à t'engourdir, à tomber amoureuse de toi, je te regarderais t'avancer doucement vers la mort,

XXI

"Antes de mi muerte, yo daría órdenes. Si tú no estás ahí, sacan mi cuerpo del lago, lo queman y te envían mis cenizas, urna bien protegida ('frágil') pero no certificada, para probar suerte. Sería un envío mío que ya no vendría de mí (o un envío que vendría de mí, quien lo habría ordenado, pero ya no un envío mío, como prefieras). Entonces querrías mezclar mis cenizas con lo que comes (café por la mañana, bizcocho, té de las 5, etc.). Pasada cierta dosis, empezarías a entumecerte, a enamorarte de ti, yo te miraría avanzar lentamente hacia la muerte, te acercarías a mí en

por consumir el fuego /que en amoroso incendio se derrama. », se disperse, et « será ceniza, mas tendrá sentido ; /polvo serán, mas polvo enamorando. »

– J'entends bien, je l'entends, car j'ai encore de l'oreille pour la flamme si une cendre est silencieuse, comme s'il brûlait du papier à distance, avec une loupe, concentration de lumière à force de voir pour ne pas voir, écrivant dans la passion du non-savoir plutôt que du secret. Je dirais, pour la défense et illustration de sa propre phrase, moi la cendre, que le savoir n'intéresse pas son écriture. La cendre crue, voilà son goût ; et la consonne initiale important peu, tout mot finissant par ( )endre, ou ( ) andre, verbe, nom propre ou commun, et même un verbe quand il devient attribut – le tendre. Que fait-il avec D R E, je me le demande (sans, sens, sang, cent D R E). Je vous laisse chercher les exemples.

– Et avec ce lac, ces lacs, ce lacs – quand il y engage toute la télépathie, là aussi il y a LA Cendre.

– Non, vous traitez sa phrase comme l'accumulation d'une plus-value, comme s'il spéculait sur quelque cendre capitale. Or c'est d'un retrait qu'il s'agit, pour laisser sa chance à un don sans la moindre mémoire de soi, au bout du compte, par un

sumir el fuego /que en amoroso incendio se derrama.", se dispersa, y "será ceniza, mas tendrá sentido; /polvo serán, mas polvo enamorado."

– Escucho bien, lo entiendo porque todavía tengo oído para la llama si una ceniza es silenciosa, como si él quemara papel a distancia, con una lupa, concentración de luz a fuerza de ver para no ver, escribiendo en la pasión del no-saber más que del secreto. Yo diría, para la defensa e ilustración de su propia frase, yo la ceniza, que el saber no interesa a su escritura. La ceniza cruda: eso es lo que le gusta y, al no importar demasiado la consonante inicial, cualquier palabra terminada en ()iza o () izo, verbo, nombre propio o común, e incluso un verbo cuando, al conjugarse, se convierte en sustantivo – erizo. Me pregunto qué hace con I Z A (rojiza, cobriza, plomiza, caliza, cenIZA). Le dejo a usted buscar los ejemplos.

– Y con lo lacustre, con la lazada, con el lazo – cuando introduce allí toda la telepatía, ahí también hay LA Ceniza.

– No, usted trata su frase como la acumulación de una plusvalía, como si él especulara con alguna ceniza capital. Ahora bien, de lo que se trata es de una retirada, para darle su oportunidad a un don sin la menor memoria de sí, a fin de cuentas, a

tu t'approcherais de moi en toi avec une sérénité dont nous n'avons pas idée, la réconciliation absolue. Et tu donnerais des ordres... En t'attendant je vais dormir, tu es toujours là, mon doux amour. »

ti con una serenidad de la que no tenemos idea, la reconciliación absoluta. Y darías órdenes… Mientras te espero voy a dormir, siempre estás ahí, mi dulce amor."

Animadversiones. I. La Dissémination*, 408. II.* Glas *265 sq. III.* La Pharmacie de Platon*, in* La Dissémination *197. IV.* La Pharmacie de Platon*, in* Tel Quel *33, 59. V.* La Carte postale *271. VI. 7. VII. 9. VIII. 28. IX. 28. X 28. XI. 46. XII. 155-6. XIII. 196. XIV. 213. XV 238. XVI. 240-1. XVII. 262. XVIII. 271. XIX. 272. XX. 273. XXI. 211.*

corpus, un tas de cendre insoucieux de garder sa forme, un retrait seulement sans aucun rapport avec ce que maintenant par amour je viens de faire et je m'en vais vous dire –

través de un corpus, un montón de ceniza a la que le tiene sin cuidado conservar su forma, solamente una retirada sin ninguna relación con lo que ahora, por amor, acabo de hacer y voy a decirle a usted –